

Marie Desplechin

Pome

Neuf de l'école des loisirs



Le livre

Souvenez-vous.

Nous avons laissé Verte, l'apprentie sorcière rebelle, rayonnante.

Entourée de femmes, comme depuis toujours : sa mère Ursule et sa grand-mère Anastabotte. Mais aussi, c'était nouveau pour elle, d'hommes : Soufi, le garçon de sa classe grâce à qui elle avait retrouvé son père, et celui-ci, Gérard, l'entraîneur de foot.

Les choses pourraient être simples désormais.

Et bien sûr, elles ne le seront pas.

Car Soufi déménage et Gérard a un père, lui aussi : Raymond, un ancien commissaire de police. Verte pleure, Verte rit, Verte est très entourée soudain et pourtant elle se sent seule.

Heureusement, une fille vient d'emménager avec sa mère dans le bâtiment B.

C'est Pome.

Verte se dit que c'est un nom parfait pour une alter ego, une future meilleure amie, une pareille en tout.

En tout ? Même en sorcellerie ?

Pome est la suite de *Verte*.

L'auteure

Marie Desplechin est née à Roubaix en 1959. Elle a trois enfants et vit à Paris. Elle a fait des études de lettres et de journalisme et a toujours rêvé d'être écrivain. Avant de se consacrer à l'écriture, elle a travaillé en free-lance pour des agences de communication.

Pour les adultes, elle a publié plusieurs recueils de nouvelles, des romans, *Sans moi* et *Dragons*, un texte à quatre mains avec Lydie Violet, *La vie sauve* (prix Médicis essai 2005), et deux récits, *Le sac à main* et *Une photo*. Elle

travaille également comme journaliste dans différents magazines.

[Pour aller plus loin avec ce livre.](#)

Marie Desplechin

Pome

Neuf

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

Pour Laurence Lefèvre

« Pome, tu es ce qui m'est arrivé de meilleur. »

PRÉFACE
(Anastabotte, grand-mère)

On m'avait avertie, mais je pensais pas que ça m'arriverait. Pas à moi. Pas à Anastabotte. La grande, la sage, l'incomparable Anastabotte. J'étais tout simplement trop forte. J'avais enrichi le corpus des recettes. J'avais formé des générations de sorcières. J'avais exercé mon influence avec fermeté et justice... Elle n'était pas née, celle qui me détrônerait un jour !

Ma fille Ursule a bien tenté de m'égaliser. À qui voulait l'entendre, elle a laissé croire qu'elle pourrait être aussi puissante que moi, si seulement elle s'en donnait la peine. Dommage qu'elle ait toujours borné son pouvoir à quelques tours domestiques de petite envergure. Empoisonner la vie de

ses voisins suffit à son épanouissement. Je l'aime beaucoup mais je constate qu'elle n'a pas transformé le métier. Elle n'est pas nulle, elle est limitée.

Sa plus grande réussite a certainement été d'élever sa fille dans un cocon de brume. Elle a édifié autour d'elle un rempart d'invisibilité qui l'a tenue à l'écart de son père pendant dix ans... C'était tout à fait inutile. Et peut-être même assez nuisible. Il faut reconnaître que, techniquement, ce n'était pas si facile. Le pauvre homme a tout fait pour retrouver sa fille... Il aurait fallu pour cela qu'il soit capable de briser le sort. Impossible. Ursule est assez habile pour maintenir des ensorcellements durables. Elle aurait pu faire une sorcière d'un niveau très honnête si elle n'avait pas une fâcheuse tendance à perdre son temps...

Parce que évidemment, dès qu'elle en a eu la possibilité, la petite n'a rien eu de plus pressé que de sortir de l'ombre et de chercher son père. Elle n'était pas sorcière depuis un mois qu'elle a fichu en l'air tout le dispositif mis en place par sa mère. Je l'ai un peu aidée, c'est vrai.

Mais, même sans mes services, elle se serait débrouillée toute seule. J'ai vu défiler beaucoup d'apprenties dans ma vie d'enseignante. De toute ma carrière, je n'avais encore jamais rencontré quelqu'un qui apprenne à une vitesse aussi prodigieuse. Il suffit de lui dire les choses pour qu'elles s'inscrivent dans sa mémoire. Elle est capable de répéter au geste près des manipulations qu'elle n'a vues qu'une fois.

Quand je pense qu'elle refusait de devenir sorcière... Je me souviens de nos premières leçons. De son air effrayé et furieux en entrant dans mon atelier. De ses récriminations incessantes : « C'est dégoûtant... C'est ridicule... Je ne veux pas faire des choses aussi répugnantes... Je ne suis pas comme vous... » Elle se bouchait le nez en descendant à la cave. Elle marchait sur la pointe des pieds. Elle ne voulait pas lire les grimoires. Elle refusait de toucher les instruments. On aurait dit qu'elle craignait d'être contaminée.

Tout a changé le jour où elle a compris les avantages qu'elle pouvait tirer de sa vocation et de mon enseignement. Dès qu'il s'est agi de son

père, rien n'était trop sorcier pour elle. Elle serait allée jusqu'en enfer si on le lui avait demandé. Je me dis souvent qu'elle est devenue sorcière pour de bon le jour où elle a retrouvé ce brave Gérard. Ce jour-là, elle a pris conscience de l'étendue de ses pouvoirs.

Elle s'était bien exercée, dans les premiers temps, sur un camarade de classe dont elle voulait attirer l'attention. J'avais cherché un tour facile et amusant pour faire avec elle quelques travaux pratiques. Je lui avais naïvement proposé l'ombre bleue. Faut-il que j'aie été aveugle ! Elle a ensorcelé ledit Soufi... et elle n'a rien trouvé de mieux que d'aller lui raconter nos affaires dans le détail ! Je l'avais pourtant prévenue : les affaires des sorcières appartiennent aux sorcières. Il est formellement interdit de les partager. Elle a acquiescé gentiment (car c'est une enfant gentille). Et elle n'en a fait qu'à sa tête.

Dans les mois qui ont suivi, les choses n'ont fait qu'empirer. Elle est devenue intenable. De tout ce qui faisait le secret glorieux des sorcières, de notre pacte du silence, elle ne respecte rien. Rien n'est sacré pour elle. Elle raconte, elle

partage. Passe encore qu'elle amène chez moi son amie Pome, qui est sorcière de naissance... Mais qu'elle prenne sur elle d'y mêler Soufi, c'est un peu fort de café ! Je veux bien croire qu'il a des dispositions. Mais ce n'est pas une raison suffisante. Soufi, jusqu'à nouvel ordre, c'est un garçon.

De cette très ancienne frontière qui sépare les hommes des femmes, et les filles des garçons, Verte ne veut rien savoir. J'ai beau lui expliquer que la séparation nous protège, nous les sorcières. Que le secret nous garantit le calme et la tranquillité. Elle fait celle qui ne m'entend pas. J'ai l'impression qu'elle ne comprend même pas ce que je lui dis. « Mais de quoi tu as peur ? » demande-t-elle d'un air innocent. « Il est très gentil, tu verras. »

Voilà comment, en moins d'un an, Verte a mis un désordre inouï dans la profession et dans mon existence. Je vivais solitaire mais paisible, entre ma cuisine et mon atelier, une fille encombrante et quelques amies fidèles. En quelques mois, une seule petite-fille agitée m'a dotée d'un gendre qui me regarde avec méfiance, d'une nouvelle élève

insolente, d'un apprenti masculin... et (c'est le pire) d'un prétendant follement amoureux, auquel je ne suis malheureusement pas totalement indifférente. Elle a multiplié les menaces qui pèsent sur notre petite société fermée. Un jour, je le sais, le pot aux roses sera découvert. Toutes les sorcières apprendront que le secret a volé en éclats par la faute de quelques-unes. Et elles sauront que j'en suis, sinon la responsable, du moins la complice. Le scandale sera grand et je risque de me retrouver bien seule ce jour-là. À moins que mes nouvelles amours aient pris assez de place pour éloigner à jamais de moi la solitude.

Mais savez-vous le pire ? Le pire est que je n'en ressens aucune crainte. Je suis certaine que Verte saura remédier à ces probables soucis. Elle est loin de tout savoir encore, et de tout maîtriser. Mais ce qu'elle a appris lui permet déjà de me surprendre. Et je compte bien lui enseigner ce qui lui manque pour qu'elle devienne plus forte que je ne l'ai jamais été.

On m'avait prévenue et je n'ai rien vu venir. Il faut croire que c'est parce nous étions en famille. Comme imaginer que ma Verte chérie,

que j'avais aimée à toutes les étapes de sa courte
vie, que j'avais regardée grandir avec tendresse,
serait celle qui me supplanterait un jour ?

PROLOGUE
(Ray, grand-père)

Mon fils est un drôle de type. Il n'est pas mal de sa personne. Il a toujours été aimable, et aimé. C'est un professionnel reconnu, un entraîneur chéri des jeunes, de leurs parents, et même des fédérations. Qu'est-ce qui lui a pris de se jeter dans les bras d'une créature désagréable, moqueuse et manipulatrice ? Je l'avais prévenu : « Gérard, cette femme n'est pas pour toi ! » Mais je parlais dans le vide. Il était amoureux, il n'en a fait qu'à sa tête. Le résultat ne s'est pas fait attendre. Sa vilaine Ursule n'était pas sitôt mère qu'elle a filé avec sa gamine. Elle s'est évanouie dans la nature, en abandonnant le pauvre père

entre un paquet de couches et une boîte de bouillie périmée.

Il ne pouvait plus se reposer sur sa chère maman. Un cruel destin nous l'avait enlevée bien trop tôt. Dans son malheur, il a eu de la chance que je sois un homme de devoir. Pas question d'abandonner mon petit gars dans une mauvaise passe ! Je me suis dévoué sans me poser de questions. Arrivé à l'âge de la retraite, j'ai changé de vie. J'avais fait toute ma carrière dans la police. J'avais été un flic efficace et estimé. J'ai raccroché sans nostalgie mon uniforme et mes insignes. J'ai enfilé un tablier et je me suis attelé à la cuisine, au ménage et au repassage. En toute modestie, je me suis très bien débrouillé. Si Gérard a traversé ces années terribles sans perdre ni son boulot, ni sa belle santé, c'est grâce à moi. Il ne voudra jamais le reconnaître, mais c'est la pure vérité. Sans moi, il était cuit.

Quand je pense à tout ce que j'ai fait pour lui... J'ai trouvé ces deux beaux appartements dans lesquels nous habitons, juste en face du stade. Je nous ai installés, meublés, nourris, vêtus de propre. Je l'ai soutenu pendant ces dix années

de recherche inquiète. Car, du jour où elle a disparu, Gérard n'a jamais cessé de rechercher sa fille. Toutes les heures qu'il ne passait pas au travail, il les consacrait à déambuler dans les rues en dévisageant les mères et leurs fillettes... En pure perte. Il n'a jamais trouvé aucune piste. Rien. Zéro. Nichts. Nada. C'en est même surprenant... Car la gamine n'était pas partie très loin. Son poison de mère ne s'est même pas donné la peine de changer de ville. Il aurait pu la croiser cent fois, sur le chemin du stade ou celui de l'école... C'est à se demander si c'était la petite qui avait disparu ou le père qui était devenu aveugle !

Et puis, sans avertissement, la donzelle a décidé de refaire surface. Je n'avais pas vu cette gosse depuis dix ans, et voilà qu'elle m'est tombée dessus en m'appelant Papi. Pour une surprise, c'était une surprise ! On quitte un bébé joufflu et on se retrouve nez à nez avec une coquine montée en graine. On ne l'a pas vue grandir. On n'a pas eu le temps de s'habituer. Et on est bombardé grand-père du jour au lendemain. Vous parlez d'une expérience !

J'étais stupéfait mais content. Je croyais naïvement que mes ennuis étaient terminés. À moi la vie simple et tranquille, loin des tourments et des complications... Il n'a pas fallu quinze jours pour que je renonce à mes illusions. Car ce n'est pas tout de récupérer un enfant la moitié de la semaine. Encore faut-il le nourrir convenablement, surveiller ses études et son comportement, organiser ses loisirs et ses déplacements... Un père qui travaille à longueur de journée n'a pas le temps de tout faire. C'est donc le grand-père qui s'est mis à la tâche. Ma charge de travail a doublé du jour au lendemain.

Je reconnais que je n'ai rien fait pour me simplifier l'existence. J'ai même contribué à charger ma barque... en proposant mon aide pour un déménagement. Par pure bonté d'âme, j'ai porté les cartons pour deux nouvelles voisines qui emménageaient dans la résidence. Une après-midi entière, j'ai fait des allers-retours entre une camionnette pourrie et un appartement vide, les bras chargés de tout un bric-à-brac ridiculement lourd. Et tout cela sans obtenir le moindre remerciement. Même pas

une petite tasse de café ! La mère me regardait d'un air revêché, comme si elle me soupçonnait de vouloir lui voler un carton. Quant à sa gamine, elle se serait brûlée plutôt que de m'adresser un sourire ! J'avais beau les maudire en les quittant, j'ai signalé à ma chère petite-fille qu'une jeune personne de son âge avait pris pension dans le bâtiment B. Les deux oiselles n'ont pas tardé à lier connaissance. N'est-ce pas chevaleresque de ma part ?

J'ai été récompensé sans tarder : Verte et Pome sont devenues les meilleures amies du monde. Si bien que, au lieu d'avoir une fillette sur le dos, aujourd'hui j'en ai eu deux ! Si j'ajoute le jeune Soufi à la liste de mes invités permanents, je peux me dire que je suis à la tête de toute une colonie de mioches... Je n'ai plus une minute à moi. Incroyable ce que ces gosses avalent, surtout les jours de frites et de crêpes. Et quand je ne suis pas aux fourneaux, je fais le taxi.

Tous les mercredis, je conduis Verte chez sa grand-mère. J'avoue que, si je n'ai jamais supporté Ursule, j'ai toujours trouvé du charme à

Anastabotte. Elle est extravagante. Ses vêtements sont un peu voyants à mon goût. Mais c'est une femme intelligente, et qui a de la distinction. Et elle sait recevoir. Quand je dépose Verte, je pense toujours à lui apporter quelques cookies de ma confection. Elle m'offre un petit verre de porto et nous avons dans la cuisine de belles conversations.

Je n'hésite pas à me confier à elle. J'ai le sentiment qu'elle me comprend. C'est elle qui m'a calmé les craintes que m'inspirait Verte. Ma petite-fille a de nombreuses qualités. Elle est vive et joyeuse. Mais elle tient parfois des propos étranges. Il m'est même arrivé de penser qu'elle me cachait quelque chose. Un jour que je lui demandais à quoi elle s'amusait le mercredi chez sa grand-mère, elle m'a répondu :

– C'est un secret. Mais veux-tu que je te le dise, mon Papi Ray adoré ?

– Pourquoi crois-tu que je te pose la question ?

– Alors, je te le dis : je fais de la sorcellerie.

– Je te demandais une réponse ! Pas une ânerie.

– C’est la réponse, Papi Ray...

– Tais-toi! Je n’aime pas que les enfants mentent!

Voilà le genre de fadaises qu’elle invente. Je sais que c’est une enfant sensible, et certainement un peu perturbée par la séparation de ses parents. Mais je suis très vigilant. J’ai donc rapporté ses propos à sa grand-mère, qui en a été très surprise.

– Elle vous a parlé de sorcellerie? Elle n’aurait pas dû!

– Je sais, ma chère. C’est pourquoi je m’inquiète...

Anastabotte a eu un petit sourire. Elle a pris mes mains dans les siennes et les a secouées longuement. Elle dodelinait de la tête en me regardant avec ses yeux magnétiques.

– Ne vous inquiétez pas inutilement, mon vieux. Promettez-le à votre amie Anastabotte... Promettez-le...

Elle me parlait si doucement, et de manière si convaincante, que j’ai promis.

La sorcellerie... Quelle idée baroque! Je ne peux pas m’empêcher de sourire quand j’y

pense. Ma chère petite-fille est une rêveuse à l'imagination exubérante. Par chance, elle grandit au milieu d'adultes raisonnables et équilibrés. Je ne sais toujours pas ce qu'elle fabrique le mercredi après-midi, mais ça n'a plus grande importance. Je m'en remets à la sagesse de sa grand-mère...

Du même auteur à *l'école des loisirs*

Collection MÉDIUM

J'envie ceux qui sont dans ton cœur

Satin grenadine

Séraphine

Juke-box (collectif)

Les yeux d'or

Le journal d'Aurore – L'intégrale

Le journal d'Aurore, tome 1 – Jamais contente

Le journal d'Aurore, tome 2 – Toujours fâchée

Le journal d'Aurore, tome 3 – Rien ne va plus

Collection NEUF

Et Dieu dans tout ça ?

Tu seras un homme, mon neveu

Une vague d'amour sur un lac d'amitié

Verte

La prédiction de Nadia

Le monde de Joseph

Elie et Sam

Babyfaces

Collection CHUT !

Babyfaces

lu par Frédéric Chevaux

Verte

lu par Sylvie Ballul et Anne Montaron

© 2007, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2014, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2007

ISBN 978-2-211-21918-1